



Comédie engagée

du 1^{er} au 27 septembre 2020

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi

Théâtre 13 / Seine

30 rue du Chevaleret – 75013 Paris (métro Bibliothèque F. Mitterrand)

Yourte

Texte **Gabrielle Chalmont** et **Marie-Pierre Nalbandian**,
mise en scène **Gabrielle Chalmont**

Compagnie Les mille Printemps (Nouvelle Aquitaine)

1h30 sans entracte – tout public à partir de 10 ans

Avec **Claire Bouanich** (Gloria), **Bastien Chevrot** (Jonathan), **Sarah Coulaud** (Juliette), **Louise Fafa** (Hélène), **Maud Martel** (Sybille), **Jeanne Ruff** (Camille), **Hugo Tejero** (Maxime) et **Benjamin Zana** (Isaac)

Scénographie **Lise Mazeaud**, Création lumière **Agathe Geffroy**, Création musicale **Balthazar Ruff**

Production Les mille Printemps, **Avec le soutien** du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, la Palène – Rouillac, L'ENSATT, la Corpus fabrique.

Remerciements à Pablo Servigne, Alexis Michalik et à l'association Et Pourquoi pas ?

Réservations theatre13.com ou 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

Prix des places : 22€, tarif réduit 16€, 11€ (scolaires), 7€ (Rsa)

Autour du spectacle

Rencontre avec Gabrielle Chalmont, Marie-Pierre Nalbandian et l'ensemble de l'équipe artistique le dimanche 13 septembre 2020 à l'issue de la représentation de 16h.

Générale de presse : mardi 1^{er} septembre 2020 à 20h

➔ Relations presse

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 contact@zef-bureau.fr



Un soir d'été 98, alors que la France entière agite des milliers de drapeaux tricolores, quatre enfants en protestation se font une promesse : « Un jour on vivra toutes et tous ensemble dans une Yourte ! ». Quitter la ville, troquer mille supermarchés pour un potager, larguer patrons, voitures, ordinateurs, smartphones, argent, et ne viser plus qu'un seul but ensemble : la cohérence. Vingt ans plus tard, ces enfants ont grandi, leurs rêves aussi...

Yourte raconte l'histoire de ces enfants du XXI^{ème} siècle qui ont grandi sous l'ère de la mondialisation et du capitalisme et qui, face aux menaces écologiques et les enjeux politiques qu'elles sous-tendent, décident de tout plaquer pour se réinventer. Ils et elles imaginent, inventent et construisent un nouveau monde, une manière de vivre qui leur ressemble et qui les rassemble.

Vivre ensemble en redécouvrant les saveurs de l'entraide, du partage, de l'égalité au sein d'un espace vert où béton, consommation, carriérisme et individualisme n'ont plus leur place.

C'est pour rendre compte de leurs rapports au temps, à l'espace, au travail, à la beauté, aux autres et à eux-mêmes que la compagnie Les mille Printemps cherche à analyser les étapes et les enjeux humains de cette migration utopique. À quel point peuvent-ils se libérer du monde qui les a construits ? Est-il réellement possible de se réinventer ?

Narrer leur histoire c'est aussi parler de celles et ceux qui ne rêvent pas, qui ne rêvent plus, ou qui rêvent de tout l'inverse. C'est confronter les utopistes aux fatalistes, les optimistes aux sceptiques.

Aujourd'hui j'ai 26 ans et j'ai la drôle de sensation de sortir d'une longue, très longue sieste au bord d'un grand lac beaucoup trop tranquille.

« Aujourd'hui j'ai 26 ans et je suis préoccupée. Je fais partie de ces gens inquiets et inefficaces. De celles et ceux qui regardent leur monde, inertes, sans tout comprendre, qui s'intéressent un peu, pas assez. Qui se rendent compte que ce qu'il se passe n'est pas normal, qui descendent dans la rue crier des choses quand « trop c'est trop ». Je suis de celles et ceux qui ont voté pour le moins pire. Mais je suis au courant. Je suis au courant que notre monde s'effondre, qu'il est déjà mort et qu'il est grand temps de penser à l'après. J'ai bien conscience que rien de ce que j'avais prévu n'arrivera et que notre temps est à l'incertitude. Aujourd'hui j'ai 26 ans et j'ai la drôle de sensation de sortir d'une longue, très longue sieste au bord d'un grand lac beaucoup trop tranquille.

Soudainement prise du sentiment insupportable d'avoir tout manqué, j'en veux à la terre entière de ne pas m'avoir secouée. Climat en crise, biodiversité en chute libre, pollution omniprésente, économie en phase terminale, politique hyper-tendue et société sous pression viennent interrompre mon long somme dans un paradis nommé déni. Je peine à me lever, ne comprends pas quelle heure il est, tente de me repérer en observant un soleil anormalement chaud puis me souviens que je n'ai jamais appris à le lire, ce soleil, et qu'à ma connaissance, personne ne m'avait prévenue que je me retrouverai un jour seule, sous un cagnard apocalyptique au bord d'un lac sec.

Je suis en colère contre le monde, contre moi, mais je ne suis pas réellement seule et ce n'est pas encore la fin. C'est juste l'heure de passer à autre chose, plier bagage, sortir de ma torpeur et trouver celles et ceux qui, comme moi, se sont réveillés.e.s (un peu tard) et veulent se racheter, regarder la catastrophe dans les yeux, imaginer ce fameux « après ». L'incertain ne nous fait plus peur, il nous ouvre ses bras. Alors, pourquoi je ne bouge pas ? Pourquoi suis-je encore assise sur mon canapé à mettre ces belles paroles sur papier ? Qu'est-ce que je fous encore chez moi ? La tête pleine de bonnes pensées et les pieds collés au béton ? Je me retrouve encore une fois incapable de me mouvoir, comme une gosse tétanisée au bout d'un plongeon ! C'est quoi ces problèmes de riches ? Qu'est-ce que j'ai à me contenter d'un boycott par-ci et d'un tri sélectif par-là ?

Qu'est-ce qu'elle a ma génération ?

Aujourd'hui j'ai 26 ans, et j'admets avoir du mal à faire le deuil de mon monde. Un monde qui tue, exploite, divise, torture. Oui, mais aussi un monde qui voyage, explore, soigne, écrit, chante, danse et communique loin, très loin.

« Et si, tout en regardant les catastrophes les yeux dans les yeux, nous arrivions à raconter de belles histoires ? » Comment tout peut s'effondrer, Pablo Servigne et Raphaël Stevens

Ma génération, elle vit une transition. Un immense bordel complexe vécu par des individus qui n'ont plus envie de subir les bras croisés. C'est de ce groupe d'individus dont j'ai envie de parler aujourd'hui. Il est l'heure de se raconter des histoires. » **Gabrielle Chalmont**

L'envie d'en découdre, de rire, de pleurer, de fraterniser

« *Yourte* est une pièce qui vous plonge au cœur de notre époque, marquée par une fracture très profonde qui traverse la jeune génération : notre monde va mal, il y a comme un grand malaise. Faut-il continuer à travailler pour un système qui détruit les humains et la biosphère ? Faut-il désobéir ? Désertier ? Cesser de participer ? Mais comment et avec qui ? Quelle société recréer ? Avec quelles valeurs ? Et surtout : habiter en yourte est-il une étape nécessaire dans ce grand débranchement ? Avec humour, finesse et énergie, la compagnie des Mille Printemps soulève ces questions universelles, et stimule en nous l'envie d'en découdre, de rire, de pleurer, de fraterniser... et même, pourquoi pas, de tenter le coup, pour de vrai. » **Pablo Servigne**

Octobre 2017,

Les mille Printemps se lancent dans l'aventure *Yourte*, accompagnés par le Centre Dramatique National de Saint-Denis - Théâtre Gérard Philipe. Pour cette nouvelle création, les deux autrices choisissent de s'intéresser à la question de l'altermondialisme. Altermondialisme : mouvement social qui, face à une logique de mondialisation libérale dynamique, revendique et met en avant des valeurs telles que la démocratie, la justice économique, la sauvegarde de l'environnement et les droits humains en vue d'une mondialisation maîtrisée et solidaire. Toupie.org

Un rêve

Yourte est le récit d'un rêve. Des jeunes gens se regroupent pour imaginer, inventer, construire un nouveau monde, une manière de vivre qui leur ressemble et les rassemble. Quitter la ville pour la campagne, troquer mille supermarchés pour un potager, abandonner patron.ne.s, logements, voitures, ordinateurs, portables, argent. Vivre ensemble en redécouvrant les saveurs de l'entraide, du partage, de l'égalité au sein d'un espace vert où béton, consommation, carriérisme et individualisme n'ont plus leur place. Le rêve, c'est la yourte. Oui, mais le rêve de qui ? Tout le monde ? Avons-nous tou.te.s la même yourte en tête ? Nos imaginaires sont-ils conciliables ? Pouvons-nous imaginer une convergence des yourtes ?

Nous racontons ici l'histoire de personnes en transition. Qu'est-ce que la transition ? Qu'est-ce que veut dire "changer de vie" ? Quand sommes-nous sur.e.s d'être arrivé.e.s au bout de ce projet si ambitieux ? Ne pouvons-nous pas toujours aller plus loin dans notre grande quête de cohérence ?

Nous parlons aussi de celles et ceux qui ne rêvent pas, plus, ou qui rêvent de tout l'inverse. Nous opposons les rêveur.r.se.s, optimistes, utopistes aux sceptiques, fatalistes ou tout simplement réalistes. Celles et ceux qui ont rêvé un jour d'une yourte et qui sont "revenu.e.s à la raison". Celles et ceux qui n'y ont jamais cru, qui n'ont jamais eu ou pris le temps d'y penser. Celles et ceux qui refusent d'y renoncer et enfin, celles et ceux qui n'arrivent pas à se lancer.

Une promesse

Yourte est une promesse d'enfant. "Un jour, on vivra tou.te.s ensemble dans une yourte." C'est ainsi que commence notre histoire. Un soir d'été 1998, alors que la France entière agite dans les airs des milliers de drapeaux tricolores, quatre enfants, Hélène, Juliette, Isaac et Maxime se sont extrait.e.s de la foule. Accroupi.e.s sous un drap accroché par des bouts de ficelle, ils et elles dessinent un monde "hors foule", sans coupe ni drapeaux, sans vainqueur.e.s ni perdant.e.s.

Quel.le enfant ne s'est jamais inventé.e une vie au milieu des arbres ? Sans eau ni électricité ? Sans besoin de personne ? Nous parlons de ces serments que l'on fait aux autres et à soi. Ces promesses qui définissent qui nous sommes. Avec le temps, nous devenons multiples, complexes. Le monde s'impose à nous et nous transforme. Plus nombreuses, nos promesses deviennent nécessairement plus difficiles à tenir. Sommes-nous condamné.e.s à revenir sur ces paroles données ? Condamné.e.s à rompre avec notre âme d'enfant ? Avec nous-mêmes ? Est-ce trahir que de changer ?

Du concret

Les rêves, les promesses... Et concrètement, comment ça se passe ? Nous limitons souvent les mouvements militants et alternatifs à des revendications pacifistes ou des actions violentes. Nous nous reportons à des chiffres, des noms, des études, des faits, des résultats bénéfiques ou non. N'est-ce pas cela aussi qui nous fait peur ? Le concret ne se trouverait-il pas dans l'humain ? Plus que de parler de militantisme, de manifestations, de crises écologique et économique, nous avons le désir de narrer une aventure d'amitié, d'amour, de tolérance, de colère, de peur et d'incompréhension. Qu'est-ce que cela représente de construire un monde ensemble ? Se battre pour la même cause ? Vivre le même rêve ? Mettons de la chair dans nos yourtes, de la vie.

Nous nous demandons comment la politique et l'engagement influencent nos rapports aux autres. Comment l'amitié survit-elle à des désaccords fondamentaux ? Ces enfants, qui se sont fait une promesse, ont finalement grandi, vécu et parfois changé d'avis. Qu'en est-il d'elles et eux ensemble ?

Un deuil

Ne nous mentons pas, vivre un rêve c'est également en abandonner d'autres. *Yourte* c'est aussi un deuil. Le deuil d'argent, de pouvoir, de facilité, d'une éducation parfois, d'un métier. Ce que l'on désire rejeter est parfois ce qui nous a bâti. Comment s'en défaire alors ? Pouvons-nous vraiment les renier ? Les rêves bannis ne reviennent-ils pas au galop dès qu'une occasion se présente ? L'arrivée de Juliette, Isaac et Maxime dans la yourte ne viendrait-elle pas raviver les démons de ses habitant.e.s ?

Pour concrétiser au mieux cet aspect de la transition, il nous semblait important d'humaniser ces « anciens rêves » dans le spectacle. Nous les avons imaginés prendre vie.

Les étapes de création

Avec nos deux spectacles, nous avons mis en place un processus de création divisé en plusieurs paliers.

Tables rondes et documentation

Pendant plusieurs mois, comédien.nes, metteuse en scène et co-autrices se réunissent une à deux fois par semaine pour débattre et échanger leurs points de vue autour de questions posées et recherches établies en amont. Exemples : Comment aimerions-nous arranger nos vies pour participer à la construction d'un monde meilleur ? (Établir un programme entre 5 et 10 points) Sommes-nous prêt.e.s à faire le deuil de nos avenir.s tels que nous nous les étions représentés ? Créons, de manière fictive, une société éco-responsable et autonome (établir des règles écologiques, économiques et sociales, dessiner l'architecture de cette société, etc...).

Les débats improvisés

Une fois les différentes interrogations bien décortiquées, les deux co-autrices proposent des mises en situation au plateau en récupérant les propos recueillis lors des réunions précédentes.

Le tissage

Suite à ces improvisations, les co-autrices ouvrent le chantier de l'écriture (esquisses de scènes disparates, création de personnages, de leurs relations, etc...). S'ensuit une série d'allers-retours entre essais de scènes avec les comédien.ne.s, improvisations et réécriture.

Résidence écriture

Enfin, les co-autrices mettent sur papier une version « définitive » du texte.

Résidence création

Mise en espace final du spectacle avec la totalité de l'équipe artistique.

Son et lumière

Dans le désir de représenter nos propres paradoxes, la lumière et l'ambiance sonore sont aussi actrices de notre yourte. Nous faisons se rencontrer une chanson commerciale et un chant diphonique mongole, se confronter des couleurs froides et électriques avec des ambiances chaudes et artisanales. La diversité est le point d'honneur de notre yourte.

Scénographie

Yourte invite le.la spectateur.rice à voir se construire devant lui.elle et autour de lui.elle un espace pour l'accueillir. Un espace mouvant qui se teste, se crée et se cherche au fur et à mesure du spectacle, et qui ne se figera sans doute jamais. L'espace de jeu de *Yourte* se veut « incluant ». Le public se retrouve au cœur du débat, il fait partie de l'espace de jeu, il est concerné et intégré aux discussions au sein de la yourte, par la place qui lui est donnée. *Yourte* remplit la salle de son propos. Les comédien.ne.s prennent en main un matériau unique, le bambou, à partir duquel ils.elles vont construire leur espace.

Pour commencer : des cellules autonomes qui constituent d'abord des espaces distincts, chacun avec une fonction précise. Petit à petit, à l'image de la communauté, chaque cellule, chaque individualité, va s'assembler aux autres pour constituer un tout. Le choix d'une scénographie en cours de construction, renvoie à la notion du « faire soi-même », de l'artisanat, à la nécessité aujourd'hui de réapprendre à réparer, entretenir, réutiliser les matériaux avec lesquels on se loge, on s'habille ou on travaille, dans un souci d'économie circulaire. Pour finir, le choix du bambou nous emmène droit dans l'imaginaire des cabanes. Lorsqu'on est enfant le rêve de construire son propre toit est facilement réalisable. De voir se monter cette structure au plateau, et d'en faire l'habitable d'un repas partagé à la fin du spectacle, nous fait penser que la cabane de notre enfance n'est peut-être pas si utopique que ce qu'on essaie de nous faire croire.

Lise Mazeaud, scénographe de *Yourte*

L'équipe artistique

La compagnie

C'est en 2015, autour de *Mon Olympe*, première comédie engagée de la compagnie Les Mille Printemps, que tout a commencé. À travers cette première création sur les féminismes contemporains, Les mille Printemps entament un long débat autour de la révolte, l'urgence d'agir, la foi militante et les contradictions qui l'ébranlent. Le féminisme est le premier prisme par lequel elles imaginent un théâtre qui parle intimement de celles et ceux qui sont en colère, qui s'engagent à corps perdu dans des combats qui leur semblent justes. Un théâtre sur des initiatives aussi belles que nécessaires, qui interroge la capacité de l'être humain à changer et à se reconstruire.

Gabrielle Chalmont, metteuse en scène et co-auteurice des spectacles, propose tout d'abord à sa complice Marie-Pierre Nalbandian de l'accompagner dans cette première écriture. Leur collaboration confirmera l'envie de travailler ensemble à la recherche d'une langue accessible, ancrée dans le monde d'aujourd'hui, influencée par une culture populaire contemporaine, tissée de références aux séries, aux émissions télé, aux sagas littéraires, aux images et aux musiques qui bercent notre époque et qui constituent, en grande partie, notre vocabulaire commun. Une langue pour raconter des histoires d'amour, d'amitié, de tolérance, de colère et d'incompréhension, le tout avec humour et auto-dérision. Une langue qui parle vite, parfois trop, jusqu'à la cacophonie, pour finalement s'arrêter sur une image, un geste, une idée qui tout à coup échappe, dépasse l'échange et devient plus grande que nous. De dialogues simples et d'actions concrètes sort une poésie et une humanité brute.

Convaincues que les fictions façonnent la réalité, la troupe, composée de deux autrices et cinq comédiennes permanentes (Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Jeanne Ruff) se fédère autour d'un théâtre populaire et positif qui ouvre l'imaginaire à d'autres possibles. Fortes d'un travail de documentation pointu, de recherches de terrain approfondies et d'improvisations poussées, elles récoltent des paroles, les décortiquent, pour ensuite les transformer en objet fictionnel. L'enjeu étant de déplacer, décoller légèrement la réalité et se donner l'occasion de prendre le recul nécessaire pour lire nos comportements, nos façons de vivre, de penser et d'agir. Avec *Mon Olympe*, les sept jeunes femmes s'approprient le processus d'écriture de plateau qu'elles ne cesseront de faire évoluer au fil des créations.

En 2018, Les mille Printemps présentent *Yourte* une comédie engagée autour de la transition écologique, de l'altermondialisme et des initiatives collectives. Avec ce deuxième spectacle, la compagnie prolonge sa recherche, elle passe de la remise en question d'un système patriarcal à la remise en question du système dominant. Ancrée à Montlieu La Garde, un village situé dans le sud de la Charente-Maritime, la compagnie désire profondément y développer son activité et participer activement à la vie culturelle de sa région. Dès ses débuts, l'équipe prend immédiatement le parti de s'installer en milieu rural et rêve à diffuser ses spectacles et ses actions artistiques dans des territoires où l'offre culturelle se fait plus rare. La compagnie va également à la rencontre des établissements scolaires, d'associations militantes et diverses autres structures associatives et culturelles. Les spectacles sont alors autant des propositions artistiques que des outils de débat et de transmission que la troupe utilise pour ouvrir le dialogue. Soucieuses de mettre en pratique les valeurs qu'elles défendent, les mille Printemps fonctionnent en hiérarchie horizontale. Les savoir-faires de chacun.e sont mis au service du collectif, ce dernier étant néanmoins piloté par un trio chargé du développement de la compagnie, Gabrielle Chalmont, Louise Fafa et Sarah Coulaud.

Gabrielle Chalmont autrice / metteuse en scène

Gabrielle découvre le théâtre enfant. À 18 ans, elle entame une formation professionnelle à l'Ecole Claude Mathieu. Grâce à diverses rencontres, elle joue dans plusieurs pièces comme *Hamlet*, *Casimir* et *Caroline* d'Ödön von Horváth mis en scène par Mélody-Amy Wallet, *Un Barrage contre le pacifique* (Festival la Voix du Dropt), *Croisades* de Michel Azama, *Urbaines* de Marie-Pierre Nalbandian (Théâtre de la Ferronnerie). En 2015, elle écrit son premier texte aux côtés de Marie-Pierre Nalbandian : *Mon Olympe*, qu'elle met en scène et qui voit le jour en mars 2016. Elle fonde, à ce moment-là, la cie Les mille printemps avec Louise Fafa et Sarah Coulaud. Après plusieurs exploitations parisiennes (Théâtre de l'Opprimé, Théâtre de Belleville) et deux festivals d'Avignon, le spectacle tourne encore en France (plus de 120 dates). En 2017, elle se lance dans l'écriture de la deuxième création de la compagnie, *Yourte* qu'elle monte en compagnonnage avec le TGP - CDN de Saint-Denis. Son troisième spectacle en cours de création verra le jour en novembre 2021, et questionnera le rapport de notre société à l'âge, la vieillesse et la transmission.

Marie-Pierre Nalbandian autrice

Marie-Pierre Nalbandian se forme à l'Art Dramatique à Toulouse de 2005 à 2011. Elle y découvre le clown, le théâtre classique et l'improvisation libre auprès de Bernard Guittet et Nicole Garetta. Elle écrit son premier texte en scène *Chroniques Adolescentes*. En 2012, elle intègre l'école Claude Mathieu. Elle rejoint ensuite un atelier d'écriture sous la houlette de Frédéric Baptiste. Par ailleurs, elle continue l'improvisation et monte son propre groupe. En 2016, elle joue dans *Croisades* de Michel Azama et dans *Urbaines* l'un de ses textes. Forte de ces expériences elle se lance dans la coécriture de *Mon Olympe*, et de *Yourte* avec Gabrielle Chalmont rencontrée à l'école. Elle joue son premier spectacle en scène *J'aurais pu m'appeler Camille*, dans le OFF d'Avignon 2019.

Lise mazeaud scénographe

Diplômée d'architecture et de scénographie (ENSA de Nantes) Lise travaille pour le théâtre à la conception et fabrication de décors notamment au TNS avec Sacha Todorov (*Le Frigo* et *l'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, 2014), au Théâtre universitaire de Nantes, avec la compagnie Ivresse Publique (1er prix du festival Tremplin du Théâtre du Sphinx) et avec la metteuse en scène Clara Siméon (1er prix du festival des jeunes pousses, Saint Gildas sur Ruy). Elle travaille également avec différents festivals et compagnies de théâtre de rue tel que le collectif Egregor et la compagnie Les Colporteurs pour lesquels elle crée des décors et espaces de scénographie urbaine. Elle suit différents stages pour appréhender la conception de décors de cinéma et d'espaces d'exposition avec notamment Romain Brisse, Guy-Claude François, Philippe Lacroix, Michel Crespin et Marcel Freydefont.

Agathe Geffroy créatrice lumière

Détentrice d'un diplôme des Métiers d'Arts Régie du Spectacle du DMA de Nantes, Agathe Geffroy poursuit ses études théâtrales en intégrant la licence d'arts du spectacle de Rennes 2. Elle intègre par la suite l'Ensatt en conception Lumière. De Winchester à la Roche sur Yon, Agathe rencontre le travail de Michael Hulls ou bien encore de Nicolas Tallec. Durant ses stages et diverses expériences professionnelles, Agathe se spécialise dans le domaine de la lumière de spectacle vivant et plus particulièrement la lumière en danse et en théâtre.

Balthazar Ruff créateur son

Formé au conservatoire du XIIème arrondissement et au CRR de Paris, Balthazar est un touche-à-tout. Sa formation plutôt classique et rock ne l'empêche pas d'explorer d'autres styles musicaux notamment la musique électronique. Le mélange des genres est d'ailleurs au coeur de ses compositions et de sa recherche artistique.

Les interprètes

Claire Bouanich *Gloria*

Claire Bouanich fait ses débuts en doublage à l'âge de 6 ans. C'est grâce à une rencontre faite sur un plateau qu'elle tourne *Le Papillon* à 8 ans, aux côtés de Michel Serrault. Il s'ensuit plusieurs films et téléfilms tels que *Big City* de Djamel Bensalah (2006), *Cendres et Sang* de Fanny Ardant (2008), *La Proie* d'Eric Valette (2011), *Le monde à ses pieds* de Christian Faure (2011), ou encore *3xManon* de Jean-Xavier de Lestrade (2013). En 2012, Claire Bouanich entre à l'École Claude Mathieu. En 2015, elle poursuit sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle joue dans *Mon Olympe* et *Yourte*.

Bastien Chevrot *Jonathan*

À 12 ans, Bastien Chevrot intègre l'école de spectacle des Enfants de la Comédie. Bastien se forme après au sein du conservatoire du XIVème arrondissement de Paris, ainsi qu'au parcours pro des Enfants de la Comédie. En 2013, il collabore avec la Compagnie La Passée de Laurent Cazanave, dans une création *La vieille femme et le poète*, mise en scène par Michaël Pothlichet. Il participe à des créations de la Compagnie EDLC. En 2014, il met en scène *La Jalousie du Barbouillé* pour l'Alliance Française à Madagascar. En 2015, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue en septembre 2019 à La petite porte Saint-Martin dans *Motel* de Charly Fournier. Il intègre Les mille Printemps en reprenant le rôle de Jonathan dans *Yourte*.

Sarah Coulaud *Juliette*

C'est en Charente-Maritime que Sarah, à l'âge de sept ans, débute le théâtre avec Alice Michel qui sera sa professeure dix années durant. En 2004, sa troupe d'enfants crée le Festival Drôles de Mômes. Sarah participe activement à son organisation depuis maintenant quinze éditions. En 2010, Thomas Bardinet lui confie le rôle de Nathalie, l'un des rôles principaux du long métrage *Nino*. En 2011, elle intègre l'École Claude Mathieu et s'y forme pendant trois ans. Elle y fait la rencontre de Gabrielle Chalmont et Louise Fafa avec qui elle fonde la compagnie Les mille Printemps en octobre 2015. Elle joue dans *Mon Olympe* et *Yourte*.

Louise Fafa *Hélène*

Louise débute le théâtre sous la direction de Thomas et Jean Bellorini. Adolescente elle vit à New York, où elle continue de se former à la scène. De retour à Paris, Louise intègre à la fois l'École Claude Mathieu et la formation Comédie Musicale du conservatoire du IXème. Elle multiplie alors les expériences, et joue dans *Casimir et Caroline* de Horvath mis en scène par Mélodie-Amy Wallet, *Il faut vivre, Nous allons vivre* mis en scène par Alexandre Zloto ; *La Maison de Bernarda Alba* avec le Théâtre de L'Équinoxe. Bi-lingue, Louise travaille aussi avec des compagnies de divers horizons comme The Big Funk Company (Le Gymnase, Lucernaire) ou la compagnie de l'AREDS en Inde. Elle met en scène la comédie musicale *Première*. En 2015, elle crée la cie Les mille Printemps avec l'équipe de *Mon Olympe*, et participe à la deuxième création de la compagnie *Yourte*.

Jeanne Ruff *Camille*

Elle se forme à l'Ecole Claude Mathieu. Elle tourne pour le cinéma sous la direction de François Ozon dans *Jeune et Jolie*, d'Anne Villacèque dans *Week-ends*, de Sylvie Ohayon dans *Papa was not a Rolling Stone*, de Sylvie Ohayonde, dans *Journée d'Appel* de Basile Doganis, dans *Vaurien* de Medhi Senoussi. Au théâtre, sous la direction de Didier Long, elle interprète le rôle de Lilia dans *Chère Elena* au Théâtre de Poche Montparnasse, puis le rôle de Mathilde Verlaine dans *Rimbaud Verlaine, Eclipse Totale* à la Condition des Soies dans le cadre du Festival OFF d'Avignon et au Théâtre de Poche Montparnasse en 2017. Elle reprend le rôle de Marie dans *Mon Olympe* pour le festival d'Avignon OFF 2017 et intègre ainsi la compagnie Les mille Printemps.

Maud Martel *Sybille*

Maud découvre le théâtre à 8 ans lors d'ateliers avec Isabelle Chemoul (cie Théâtre en ciel) qu'elle suivra jusqu'à ses 18 ans. En 2012, elle intègre l'École Claude Mathieu, elle en sort diplômée en 2015 avec le spectacle promotionnel *Le pire n'est pas toujours sûr* mis en scène par Alexandre Zloto, avec Thomas Bellorini à la direction musicale. En 2015, elle met en scène *Vassilissa* au sein de la cie Le vent se lève il faut vivre, elle intègre la même année Les mille Printemps l'occasion de la création de *Mon Olympe*. Deux ans plus tard elle joue dans *Yourte*. En 2017, elle rejoint la compagnie Demain existe pour interpréter le rôle de la Princesse Dézécolle dans une libre adaptation de *La belle lisse poire du prince de Motordu*, mise en scène par Pauline Marey-Semper (toujours en tournée).

Hugo Tejero *Maxime*

Hugo découvre le théâtre à l'âge de trois ans au Centre Théâtral du Bourget. Il y prend des cours jusqu'à l'âge de 25 ans. Par la suite, il intègre l'Ecole Claude Mathieu, où il met en scène une adaptation du roman *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley. À sa sortie d'école, il joue les rôles de Tybalt, Suffolk et Antoine dans une création à partir de textes de Shakespeare, mise en scène par Alexandre Zloto. En 2016, il interprète Yonathan dans *Croisades* (m.e.s. Maud Martel). En 2017, il joue dans *Polyeucte* à l'Épée de bois (m.e.s. Ulysse Di Gregorio) et dans *Panope ou les confidences d'une confidente* de Marie-Pierre Nalbandian (m.e.s. Anaïs Castéran) au festival d'Aurillac. Depuis septembre 2017, il joue des extraits de son one man show dans différentes scènes ouvertes parisiennes et a intégré l'équipe du Trempoint, la scène découverte du Point Virgule en décembre 2017.

Benjamin Zana *Isaac*

Benjamin commence sa formation théâtrale dans les conservatoires de quartier puis d'arrondissement à Paris. Il intègre ensuite l'Ecole Claude Mathieu où il poursuit un apprentissage. Il en ressort avec l'envie de faire partie de troupes. La compagnie de L'Ours à Plumes lui donne l'opportunité de se produire à Paris puis au festival d'Aurillac dans une mise en scène adaptée à la rue pour sa création *Panope ou les confidences d'une confidente*. Il joue dans *Kroum L'Ectoplasme* d'Hanock Levin (cie L'ère de rien), créé au Théâtre le Pari à Tarbes, en avril 2018. Parallèlement à son activité théâtrale, Benjamin joue dans le groupe de musique *Un groupe français* (anciennement Mr.Crock) qui se produit régulièrement en concerts (Les Francofolies, le Printemps de Bourges, le Bikini) et remporte plusieurs prix.